

**PARACHUTAGES  
A LA RESISTANCE  
DANS LA LOIRE**

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les opérations de parachutages d'agents ou d'armement à la Résistance française, ainsi qu'aux différents réseaux opérant en France, étaient organisées et planifiées par diverses organisations dépendant des Etats-Majors de Londres ou d'Alger, qui parfois étaient concurrents :

- les réseaux du Service Action (A,B,C,D,M,P et R) du Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) et de la Section RF du Special Organisation Executive (SOE) ;
- les réseaux dits Buckmaster de la Section F du Special Organisation Executive (SOE) ;
- les réseaux (Alliance, Confrérie Notre-Dame, Jade/Fitzoy, SR Air, etc...) dépendants du Secret Intelligence Service (SIS) britannique ;
- les Groupes Opérationnels (OG Antagonist, Emily, Justine, Percy Pink, Percy Red, etc...) et les réseaux américains (Jean, Penny, Farthing, Roy, WiWi, etc... ) de l'Office of Strategic Services (OSS) ;
- les missions interalliées (Cantinier, Citronnelle, Orgeat, Pectoral, Union, etc...) et les Plans Tripartites (Jedburgh, Sussex, etc...) ;
- le réseau Service de Sécurité Militaire en France/Travaux Ruraux (SSMF/TR) du Colonel Rivet et du Commandant Paul Paillolle.

Chaque réseau avait sa propre organisation pour la réception des parachutages. Un même site de parachutage pouvait être utilisé par plusieurs réseaux avec un nom de code différent, ce qui a posé certains problèmes de coordination lors des opérations aériennes ou des avions venant d'Angleterre ont failli heurter des avions venus d'Alger et parachutant sur la même DZ.

En ce qui concerne le BCRA dans la Loire, nous retiendrons l'organisation suivante : :  
Raymond Fassin alias Sif est nommé par le BCRA, en novembre 1942, chef des opérations du Service des Opérations Aériennes et Maritimes (SOAM) pour les régions Région R1 (Lyon) et R2 (Marseille). Rappelé à Londres, Fassin est remplacé, en mars 1943, par Bruno Larat alias Luc, qui restructure le service en Centre des Opérations Aériennes et Atterrissages (COPA). Larat arrêté, en juin 1943, avec Jean Moulin à Caluire, est remplacé par Paul **\*\*Rivière** (Compagnon de la Libération) alias Sif bis, alias Galvani, alias Marquis, alias Charles-Henri, qui transforme le COPA en Section des Atterrissages et Parachutages (SAP). Assisté d'un chef radio, Rivière dirigera la SAP jusqu'à la Libération. Nombreux de ces hommes qui œuvrèrent pour ces réseaux furent arrêtés, torturés et moururent fusillés ou en déportation.

**\*\*Paul RIVIERE** est né le 22 novembre 1912 à Montagny dans la Loire.

*En 1939, Paul Rivière est mobilisé et nommé instructeur des Cadets de Saumur. Blessé dans les combats de juin 1940, il est démobilisé en juillet, et rejoint son poste de professeur de lettres à Lyon. Fin février 1941, il prend contact avec des mouvements de Résistance. Peu après l'arrivée de Jean Moulin, il le rencontre dès le 12 janvier 1942. A lors,*



## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

*il abandonne la propagande pour l'action et devient l'adjoint de Raymond Fassin, officier de liaison de Jean Moulin. Par la suite, après une première réception de parachutage, il est arrêté par la police de Vichy et emprisonné seulement pendant quatre mois. Dès sa libération, il rentre dans la clandestinité. Paul Rivière prend part à l'organisation des transmissions radio et des opérations aériennes clandestines pour la zone sud. En juillet 1943, il part à Londres pour suivre des cours d'habilitation aux fonctions de chef d'opérations aériennes. Après les arrestations de Caluire, il est de retour en France pour réorganiser la Section Atterrissages et Parachutages, fonctions qu'il assurera jusqu'à la Libération, et sera nommé chef des opérations aériennes pour la Région RI (Lyon). Geneviève Fassin, qui fut son adjointe pendant toute la période de la SAP deviendra son épouse. Il rentre dans l'Armée en 1947, avec le grade de lieutenant-colonel. En Indochine pour deux ans, de retour il est affecté en zone d'occupation en Allemagne, puis ultérieurement en Algérie. De décembre 1956 à fin 1959, il est nommé attaché militaire à Tokyo. De retour, il assure les fonctions de responsable de la Sécurité Militaire en Algérie jusqu'aux accords d'Evian. A partir de 1962, Paul Rivière assume des responsabilités politiques en France. Compagnon de la Libération, Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 39-45, Médaille de la Résistance, Paul Rivière décède à Lyon, le 16 décembre 1998, et inhumé à Montagny.*

La Section Atterrissages et Parachutages (SAP) est organisée en Zone Sud afin :

- de rechercher des sites d'atterrissage ou de parachutages suffisamment dégagés d'obstacles en dehors des zones contrôlées par l'ennemi, de relever les coordonnées de ces sites et de les transmettre à Londres pour homologation. Après acceptation par la Royal Air Force (RAF), ces sites reçoivent de la part de leur réseau un nom de code et une lettre de reconnaissance, ainsi qu'un message codé pour l'information par la radio anglaise (BBC).
- d'organiser la réception et l'accueil des agents, ainsi que de la récupération et l'affectation des containers d'armement ou divers. Avec une petite équipe de réception chargée de la mise en place des feux de signalisation, ces délégués pour entrer en contact avec l'appareil, disposaient à l'origine, de moyens limités à une lampe de poche, mais seront dotés progressivement en 1943 d'un poste émetteur appelé «Eureka» envoyant du sol un signal de radioguidage capté par un récepteur «Rebecca» se trouvant à bord de l'avion et/ou par le biais d'une communication vocale établie par liaison radio grâce aux «S-Phones».

Au cours du conflit, on connaît deux déposes d'agents de la Résistance par des appareils de la RAF : 19 février 1943 à Feurs-Chambéon et le 8 août 1944 à Précieux.

Jean Nocher s'affirme très vite comme la tête pensante et agissante de la résistance stéphanoise. Bornier assure la réception des parachutages.

Dans le Roannais, le capitaine Bernheim est un agent du S R, nommé responsable d'arrondissement, il forme une équipe solide autour de la personne de Marcel Gallet, qui part à la recherche de terrains d'atterrissage et de parachutage. C'est avec l'apparition, en juillet 1942, de Joseph Montiarret, agent de liaison entre Londres et Franc-Tireur, que la résistance locale prendra forme. Montiarret étendra ses contacts. Il rencontrera Jean Boyer à Lyon. Il lui confiera des missions de parachutage et d'émissions radio. Jean Boyer a constitué un groupe très cohérent à Saint Germain-Laval.

Dans le Forez, c'est par l'intermédiaire d'Yvon Morandat, émissaire du général de Gaulle en France, que la Résistance prend corps. En juillet 1942, Morandat voit le comte de Neufbourg et Marguerite Gonon. Ils jettent, ensemble, les bases locales de "Combat". Ils réceptionnent un parachutage de matériel d'imprimerie destiné à Lyon. Il existe dans le Forez, deux comités

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

de réception : le groupe de Montbrison avec Fouilleron et celui de Feurs avec Neufbourg/Gonon. Parmi les comités de réception foréziens, il y eut un certain nombre de paysans qui se faisaient payer leurs services à prix d'or. Dans ses souvenirs, le comte de Neufbourg déclare en avoir vu certains attendre les parachutages en buvant joyeusement du champagne !

### LES PRINCIPAUX TERRAINS DE PARACHUTAGE

d'après la carte extraite de 'La Résistance dans le département de la Loire'  
Village de Forez 1993

| Localisation              | Bénéficiaire      | Dates du parachutage               |
|---------------------------|-------------------|------------------------------------|
| <b>Région du Roannais</b> |                   |                                    |
| Pouilly sous Charlieu     | Franc Tireur      | 9/43 16/02/44 échec                |
| Saint Martin La Motte     | Franc Tireur      | 21/11/42                           |
| Le Perreux                | Acolyte/AS Roanne | 12/43 2/02/44 3/44 28/06/44        |
| Ouches                    | Franc Tireur      | 2/43 20/03/43 12/43 3/06/44        |
| Lentigny                  | Franc Tireur      | 11/11/42 3/43                      |
| Renaison                  | Acolyte           | 1/02/44                            |
| Les Noés                  | Acolyte           | 1/02/44                            |
| Néaux                     | Acolyte           | 2/02/44 20/06/44                   |
| Saint Cyr de Valorges     | AS Roanne         | 12 et 28/04/44 1/09/44             |
| <b>Région du Forez</b>    |                   |                                    |
| Saint Germain Laval       | AS Roanne         | 7/04/43                            |
| Bussy Albieux             | AS Roanne         | 30/03/44                           |
| Arthun                    |                   | 25/09/42                           |
| Montverdun                | Spruce            | 1/07/42                            |
| Poncins                   |                   | 2/02/44                            |
| Mornand                   | Spruce            | 23/09/42                           |
| Boisset les Montrond      |                   | 24/07/42                           |
| Roche en Forez            | AS Ange           | 9/07/44 27/07/44 5/08/44           |
| Grézieux le Fromental     | SOL               | 24/07/42                           |
| «                         | Spruce            | 7/08/42                            |
| «                         | SAS               | 15/08/44                           |
| Perigneux                 | AS Ange           | 28/02/44                           |
| Saint Marcellin           | AS Ange           | 28/05/44                           |
| <b>Région Stéphanoise</b> |                   |                                    |
| Saint Galmier             | AS Liberté        | 16/05/44 8/08/44                   |
| Saint Just sur Loire      | Spruce            | 18/04/43 5/43                      |
| Rozier Côtes d'Aurec      | AS Ondaine        | 12/07/44                           |
| Saint Maurice en Gourgois | AS 18 juin        | 12/08/44                           |
| Saint Etienne en Jarez    |                   | 10/05/44 18/08/44 27/08/44 1/09/44 |
| Saint Joseph              |                   | 08/42                              |
| «                         | Spruce            | 13/08/43                           |
| «                         | AS Ange           | 5/02/44 27/04/44                   |
| Pavezin sur Gier          | AS Ange           | 3/03/44                            |
| Massif du Pilat           |                   | 28/05/44                           |
| Firminy                   | AS Ondaine        | 17/02/44 3/44                      |

Vallée du Rhône  
Saint Michel sur Rhône      AS Ange      10/03/44

## **CHRONOLOGIE DE QUELQUES OPERATIONS DE PARACHUTAGE**

Le premier parachutage expédie des pistolets factices et des grenades en carton pour familiariser les équipes à la manipulation des matériels.

Le message 'Louis a bien trouvé ses vélos' confirme la parachutage du **1<sup>er</sup> juillet 1942** à **Montverdun** qui est acheminé à Lyon. En effet, les membres lyonnais du 'Coq Enchaîné' demandent à leurs membres foréziens (les monts du Forez proches de Saint Etienne) d'organiser des équipes de réception pour les futurs parachutages. Ainsi, le sous- réseau Spruce, devenu à mi 1943 Newsagent du réseau Buckmaster est mis à contribution.

François Pointu de Terrenoire s'entoure d'un comité de réception de parachutage créé à Montbrison par Louis Fouilleron avec l'aide du Lieutenant Alan Jickell alias 'Gustav'. Ce comité prospecte les terrains de la plaine à Montverdun et Grézieux le Fromental.

**24 juillet**, proche de Boisset-lès-Montrond, au sud de Montrond les Bains, sur la **DZ Milan**, message '*Reçu bonnes nouvelles d'Emile et Camille*', parachutages d'agents pour SOE RF, opération Crayfish/Brill, à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par P/O Frank 'Bunny' Rymills, à la réception Gaston Tavian alias Collin alias Tir ; arrivées du radio Jean Orabona pseudo Philippe Sera alias Grimaldi alias Brill alias Lor W (radio destiné à la Corse), d'Henri Bertrand alias Bar alias Crayfish et du radio Xavier Rouxin alias Bar W alias Crayfish W. Lors de ce parachutage du matériel radio a été largué au profit du réseau SOL. Le radio Jean Orabona se brisa la colonne vertébrale lors de son atterrissage. Alerté en pleine nuit, le curé de Boisset-lès-Montrond accepta de prendre en charge le blessé qui décéda dans les heures qui suivirent, puis le fit transporter et inhumer à Montbrison.

### **HISTOIRE DU PARACHUTAGE**

*Juillet 1942, depuis deux ans la France est coupée en deux zones, l'une est occupée par les troupes allemandes l'autre est encore libre pour quelques mois.*

*La majorité des Français est pour Pétain, mais un petit nombre depuis 1940, n'ont pas accepté la capitulation et prépare dans la clandestinité le débarquement de 1944.*

*Parmi ceux-ci un chef de la zone sud, Gaston Tavian et son radio Piet ont rejoint Saint Etienne.*

*Un parachutage doit avoir lieu à Boisset-les-Montrond sur un ancien terrain de vol à voile. Avec des résistants de Saint Etienne du réseau Sol, chaque jour ils écoutent radio Londres, un message doit leur être transmis pour leur annoncer le parachutage.*

*Le 24 juillet la phrase tant attendue passe à la B.B.C. "Reçu bonnes nouvelles d'Emile et Camille". Dans " L'histoire de la résistance en France par Noguère "*

*Gaston Tavian évoque le déroulement de ce parachutage. Voici ce récit:*

*Le 24 juillet, la phrase tant attendue passe à la B.B.C. et dès 23 heures, je me trouvais sur le terrain avec le radio Piet, l'un des futurs chefs du réseau Sol, Nautin et un aide(Demans), Bornier étant absent de Saint Etienne.*

*Vers 2 heures du matin, le bombardier fut entendu ; les signaux convenus furent échangés : un premier passage eut lieu, puis un second et un troisième, le bombardier faisait un bruit infernal ! Nous craignons qu'il voie mal nos feux, ceux-ci provenant de lampes de poche munies d'un*

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

*papier rouge.*

*Enfin du ciel, nous vîmes descendre huit parachutes (trois hommes et cinq containers), le tout déporté par le vent.*

*Cinq tombèrent de l'autre côté d'un ruisseau. Dans le feu de l'action, nous ne prîmes pas le temps d'aller rejoindre un petit pont qui se trouvait à 150 mètres de là et nous nous précipitâmes dans la direction des arrivants en traversant le ruisseau.*

*Malheureusement, l'un des parachutistes, le radio Orabona, dit Grimaldi, était mal tombé et nous dûmes, après plusieurs tentatives pour le ranimer, le porter jusqu'à la route éloignée de 4 ou 500 mètres du lieu du parachutage. Orabona avait la poitrine enfoncée et les jambes brisées. Il hurlait de douleur.*

*Piet, Rouxin et un nommé Bertrand qui venaient d'être parachutés, et moi, nous nous mîmes à l'ouvrage pour rassembler les containers.*

*Piet alla chercher un prêtre au village voisin, le curé de Boisset-les-Montrond, pour qu'il voie Orabona. Le prêtre vint à 4 h 30. Piet lui avait dit que notre camarade était tombé de bicyclette. Lorsqu'il eut examiné le blessé, je dis au prêtre ce dont il s'agissait réellement car, après le bruit fait par l'avion, le curé ne pouvait être dupe.*

*Il nous répondit : " je fais mon devoir de prêtre. " Par la suite, il voulut bien ne prévenir un docteur qu'à 7 heures du matin, en raison de l'état d'Orabona, il n'était pas question de l'emporter plus loin.*

*Les containers ayant été vidés, les emballages noyés dans la petite rivière, les papiers d'Orabona détruits, nous nous dirigeâmes en deux groupes, l'un à pied, l'autre à bicyclette, vers la gare de Montrond-les-Bains pour y prendre le train, il était 7 heures et nous n'avions plus qu'un train pour Saint Etienne à 9 h 33, ce qui nous obligea à rester avec nos bagages à proximité de la gare.*

*Aidé de Piet, je réussis à déposer les cinq postes émetteurs dans un local de la gare et à les reprendre juste avant le départ du train.*

*En cours de route, nous avons pu voir passer le curé et le docteur, à leur passage, nous nous cachâmes derrière les haies.*

*Arrivés à Saint Etienne, nous nous rendîmes dans un appartement mis à notre disposition par un nommé Ferrant, ami de Bornier. Après un repos, Piet se rendit à bicyclette chez le curé du petit village. Ayant rencontré le prêtre dans son église, celui-ci lui conseilla de repartir immédiatement, Orabona étant décédé pendant son transport vers l'hôpital de Montbrison, le parquet était sur les lieux et le curé avait subi un premier interrogatoire au cours duquel il avait donné un faux signalement des jeunes gens qu'il avait vu.*

*A son retour, Piet fut interpellé par la police pour varification de papiers, mais put regagner Saint Etienne.*

*Deux jours après, Rouxin et Bertrand partaient pour le Midi. Avec Piet, je restais un jour de plus pour régler les questions de transport du matériel, ce dernier se composant de postes, courrier et dons destinés à différents réseaux des zones Nord et Sud.*

*Quelques renseignements sur certains participants de ce parachutage :*

*Orabona*

*Le parachutiste Orabona était Corse et non de nationalité canadienne d'après la rumeur publique de l'époque. Il devait rejoindre la Corse pour remplir les fonctions de radio. (La Résistance Corse sera privée de radio pendant un an) Gaston Tavian nous a raconté son accident et comment le curé de Boisset-les-Montrond (l'abbé Clouye) le prit en charge. Il avertit probablement le maire puisque trois personnes de Boisset transportèrent le blessé à Montbrison. Le Garde Champêtre M. Boute, Marcel et*



## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

*Emile Joassard fils de Claudius Joassard marchand de vin qui prêta son véhicule automobile. C'était en début de matinée, le garde et les deux jeunes gens partirent aussitôt, ils trouvèrent le blessé près du pont de Gand sur le chemin de Fontanes. Il était dans le coma. Ils le mirent dans la voiture et se dirigèrent vers Montbrison. Le parachutiste mourut en cour de route à la hauteur de Grézieu. Ils déposèrent le corps à l'hôpital de Montbrison.*

*On trouve la trace de ce parachutiste dans le registre des décès de Montbrison.:*

*Un inconnu : Le 25 juillet 1942 est décédé rue de l'Hôpital un individu du sexe masculin, dont l'identité n'a pu être établie. Le signalement est le suivant : âgé de 25 ans environ. Cheveux châtain clair entièrement rasés, vêtu d'un costume en drap marron à damier en laine blanche. Dressé le 26 juillet 1942 à dix heures 15 sur la déclaration de André Laveille 29 ans secrétaire des Hospices, domicilié à Montbrison. Qui lecture faite a signé avec Jean Vial adjoint au maire de Montbrison, Officier de l'état civil par délégation.*

*Pendant toute la durée de la guerre une dame de Montbrison a fleuri sa tombe chaque jour.*

*Aucune trace de l'origine de cet homme. Les archives du cimetière de Montbrison ayant disparues détruites par un incendie. En cherchant sur Internet j'ai trouvé qu'un discours avait été prononcé par le maire de Novella à l'occasion des obsèques en 1949 de Jean Orabona mort pour la France le 25 juillet 1942. J'ai fait une demande de renseignements à la mairie de Novella elle a chargé Madame Anne Marie Orabona de me transmettre les renseignements demandés :*

*Jean Orabona : né en 1920, fils de Charles Orabona, agent des lignes à Bastia (né le 11 février 1889 à Novella, décès le 31 janvier 1948 à 59 ans) et de Marie Lucie Torrentti.*

*Aviateur, Sous-Lieutenant des parachutistes, résidant en Angleterre. Il décède le 25 juillet 1942 à 22 ans. C'est sa fiancée anglaise qui annonce à Novella son décès à sa famille.*

*Discours prononcé par le docteur Orabona, (en février 1949) Maire de Novella Aux obsèques de M. Jean Orabona mort pour la France le samedi 25 juillet 1942.*

*"Mon cher Jean,*

*Il y a neuf ans tu quittais cette commune souriant, plein de vie et voici que la douloureuse route de retour s'effectue au milieu du respect, du deuil et des larmes. Tes cendres reposeront désormais en paix à côté des tiens, à côté de ta sœur, à côté de ton père qui n'a jamais pu se consoler de ta perte et qui t'a rejoint bien prématurément. Tous les mots que l'on peut prononcer ne peuvent atténuer la douleur que l'on lit sur le visage de ta mère, des membres de ta famille et sur celui de tous ceux qui te connaissaient et qui viennent aujourd'hui t'accompagner dans ton éternelle demeure. Au nom de la population de Novella, j'ai à te remercier car notre village si petit soit-il a pu s'enorgueillir d'avoir un de ses enfants parmi la première phalange de héros qui pendant l'occupation ennemie faisait vivre en nos cœurs un peu d'espoir. Que de fois en voyant passer les escadrilles alliées, nous avons pensé que peut-être un enfant du village en faisait partie. Ce flambeau d'espérance que grâce à toi et à tes camarades nous avons toujours gardé jusqu'en 1942. Tu as du, mon cher Jean le payer bien fort, car au cours d'un débarquement de commando parachutiste quelque part en France, le soir à l'appel des hommes rentrés, les camarades ne purent que répondre " Sous Lieutenant Jean Orabona mort pour la France " et grâce à ton sacrifice et à celui de tes camarades la France vivra. Au nom de la commune j'accomplis le pieux devoir de présenter mes plus affectueuses condoléances à tes parents venus t'accompagner sans oublier celui qui au delà des mers ne peut être ici que par la pensée. Je souhaite vivement que la chaude et fervente sympathie que manifeste aujourd'hui le village de Novella soit pour leur douleur à tous un baume adoucissant et consolateur. Adieu mon cher Jean. Repose en Paix. "*

<http://departement.loire.42.vialand.pagespersorange.fr/>

<http://www.boissetlesmontrondphotos.fr/livre-d-or>

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

Les suites du parachutage à Boisset-les-Montrond

*Les Boissetaires avaient été réveillés par l'avion qui fit trois passages sur Boisset. Le matin quelques-uns virent les deux parachutistes avec des valises traverser le village et prendre la direction de Montrond par le chemin de la Terrasse. L'histoire ne devait pas se terminer ainsi pour le village. Marie Grange dans " La seconde guerre et la résistance à Boisset " nous raconte la suite des événements :*

*Mon Père (André Gagnière) était maréchal-ferrant au village de Boisset-les-Montrond ; il avait pour habitude de ferrer les chevaux au tournant de la route, en face de l'Hôtel Vially. Il avait à cette époque, pour lui aider, un jeune anglais dont le père était engagé dans les troupes britanniques et se préparait dans une unité spéciale au débarquement organisé par Churchill. Ce matin du 25 juillet 1942, Guy Covey vit les deux parachutistes vêtus en civil, de couleur foncée, chargés de valises, hésiter devant la boulangerie GOUTTEFARDE, et se diriger vers le chemin de la Terrasse. Il laissa son travail quelques instants et les suivit, véritablement intrigué par ces inconnus. (Il pensait que son père était l'un de ces deux hommes). Et puis comme les gendarmes et le procureur de la République étaient venus enquêter à Boisset, on vint à parler d'assassinat, de querelles, bref le village entra dans le fait divers, coutumier des excès de versions des choses.*

*Le lendemain, dimanche, nous avons mené paître les vaches dans ces vastes prés où venait d'avoir lieu l'accident. C'est un adolescent de Saint Etienne, Marc PETIT, placé chez nous par une Association stéphanoise, qui tira de dessous un pont : un parachute, une combinaison ; un casque amortisseur, un couteau... Tout fier de sa trouvaille, il arriva au village, traînant sur son vélo tout ce matériel. Il étala le parachute... Les passants curieux ne manquèrent pas de s'arrêter nombreux... Le Père CLOUYE prévenu à la hâte recommanda de camoufler tout cela et d'attendre l'arrivée de la gendarmerie.*

*Vers six heures du matin, les gendarmes arrivèrent et les interrogatoires commencèrent, à la maison d'abord puisque nous avons des pièces à conviction, à la cure ensuite. L'affaire, brusquement, grossit, avec l'arrestation de résistants. La police emmena Guy à la prison de Montbrison " Il avait 19 ans " pour le confronter avec ces hommes. Longtemps après, Guy nous dira : " Je me rappellerai toujours cette porte de la prison, le sas, le bruit du verrou quand on a fermé ma cellule, la solitude...J'ai pensé alors à mon père qui travaillait à notre libération, là-bas... " Ce fut le Cure qui alla à la prison pour essayer de l'un faire sortir.*

*Nous avons, pendant ce temps, prévenu Madame Covey : elle habitait à Chalain-le-Comtal, mais ne pouvait quitter le village qu'avec l'autorisation de la mairie, étant considérée comme étrangère. Avant de partir à la prison le Père Clouye me dit : " Pourvu qu'il ne reconnaisse personne... pourvu qu'il se taise ! ... " La police, un autre jour, réquisitionna le vélo d'Adrien Frécon pour que Guy se rende à Montbrison dans les plus brefs délais. On voulait lui faire dire qu'il servait de lien entre l'armée anglaise et les Résistants du secteur. Puis la police de Vichy descendit au village : tractions noires, uniformes de la Gestapo... Les interrogatoires eurent lieu au café TOURON . A Chalain, Madame Covey fut inquiétée souvent, de nuit, par la police qui fouillait la maison pour chercher son mari. Puis brusquement, en novembre, au moment où fut supprimée la Zone Libre, tout s'arrêta... comme si cette affaire, prélude à toutes les épreuves des Résistants, devait être ignorée de l'occupant.*

Élaboré et écrit par Claude DÉAL Octobre 2004

**en août**, parachutage probablement pour le réseau Spruce sur la comune de **Saint Joseph**.

*Jean-François Bourge était le responsable du secteur Gier pour le SOE, réseau Ange-Buckmaster. Il a participé à plusieurs parachutages entre août 1942 et mars 1944 à Saint Joseph la Rivière, à Saint Martin la Plaine et à Saint Michel sur Rhône.*

*« La maison de Vaille devint très vite un nid de Résistance et elle accueillit des personnalités, en particulier un député Luxembourgeois en octobre 1943. J'ai participé à quatre parachutages : deux au Crêt de Sarray (St Joseph) en août 42, un au Crêt Meyrieux (St Martin) et le dernier sur St Michel-sur-Rhône, mais aussi au coup du Duralumin (21 mai 1944) qui épargna à Rive-de-Gier un bombardement. Les messages annonçant ces parachutages étaient respectivement: «Marie-Madeleine a des bas noirs », « Ses dents font des castagnettes », « Ses cheveux sont des serpents » et « La démobilisation n'est pas la paix ».*

*« Nous étions prévenus une dizaine de jours avant par M. Marchand de l'éventualité d'un parachutage. A partir de ce moment-là, nous nous mettions à l'écoute des messages de la BBC, grâce à un petit récepteur qui nous permettait d'éviter les brouillages de la TSF. Dès que nous entendions le message qui nous était destiné, nous savions que le parachutage était prévu pour le soir suivant. C'est M. Bourge, qui avait été pilote pendant la guerre de 14-18, qui était chargé de préparer le terrain. Sur place, nous disposions trois lampes pour que l'avion nous repère ; le tout ne prenait pas plus d'un quart d'heure. Sur le terrain, nous nous trouvions une dizaine de personnes pour transporter et cacher le matériel parachuté. Nous faisons le transport à pied, avec des chars à bras. Les jours suivants, nous devons surveiller ce matériel... On nous parachutait surtout des armes et des explosifs (un total de 7 tonnes pour 3 parachutages), mais aussi des vivres, des pneus et de l'argent destiné à payer les membres du réseau qui vivaient dans la clandestinité ou à venir en aide aux familles des membres arrêtés ou déportés. M. Marchand venait après chaque parachutage contrôler les containers contenant de l'argent, qui étaient cachetés à la cire. »*

Texte de François Aubert

[http://cdn1\\_3.reseaudescommunes.fr:8880/cities/28/documents/2onyatxxj1hn7.pdf](http://cdn1_3.reseaudescommunes.fr:8880/cities/28/documents/2onyatxxj1hn7.pdf)

**23 septembre**, le sous-réseau Spruce réceptionne un parachutage à **Mornand**, à la ferme de la Jarlette. L'un des participants *«était tellement enchanté de participer à ce parachutage qu'il l'avait dit à tout le monde »*. A l'arrivée des Résistants, *«la maison était pleine de monde, une vraie fête »*. *« Ce n'était plus une action secrète, c'était devenu un secret de Polichinelle. Une partie du village était au courant »* comme le raconta Pierre Bory, arrêté ce jour là... La gendarmerie, avertie, a demandé au boulanger du village de téléphoner lorsqu'il entendra tourner un avion... Trois brigades s'emparent du comité de réception hormis le lieutenant Jickell et deux autres hommes. Cet échec est dû aux trop nombreuses indiscretions des habitants

**25 septembre**, le message 'Bien le bonjour à la bonne dame' annonce un parachutage sur la propriété du Comte de Neufbourg, au lieu-dit 'Biterne' à **Arthun**. Le comte de Neufbourg et Mademoiselle Gonon animent un groupe de résistants autonomes.

*Le comte de Neufbourg et Marguerite Gonon organisèrent aussi la réception de l'un des premiers parachutages dans la Loire, en provenance d'Angleterre, qui eut lieu à Biterne le 25 septembre 1942. Il avait été préparé en liaison avec Yvon Morandat. Témoignage de Neufbourg : « Mlle Gonon faisait les liaisons avec Lyon. » Il y avait aussi Mlle d'Havrincourt, qui habitait à Pommiers. Le message annonçant le parachutage disait : « Bien le bonjour à la bonne dame ! » Les containers parachutés apportaient des armes (surtout des*

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

*pistolets MAS), du papier pour les journaux clandestins, du matériel d'imprimerie et un poste émetteur qui fut d'abord caché chez Mlle d'Havrincourt. Pendant le parachutage, les enfants de l'un des frères Michel, fermier de Neufbourg à Biterne, furent réveillés par les avions et disaient : « Maman ! Maman ! il y a des parapluies qui tombent. »*

**11 novembre**, le message 'Les enfants de Charles et Hélène se portent bien' annonce un parachutage aux environs de **Trèves**, près de Saint Romain en Gier.

**22 novembre**, à la ferme Ducarre, près de **Saint Romain la Motte**, à 8 kilomètres au nord-ouest de Roanne, parachutages d'agents pour SOE RF /BCRA, à partir d'un Whitley du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par le F/Sgt Smith ; arrivées du saboteur Gilbert Mus alias Frit A alias Whale alias Marius et du radio Georges Denviolet alias Frit W alias Gudgeon Minor alias Joe, de 2 postes émetteurs et d'une balise Eureka.

*Le terrain choisi par Hannenberg à Saint Romain est situé le long de la route menant à Renaison, sur le plateau non loin de la ferme Ducarre. A 11 heures du soir, l'équipe était en place et le balisage du terrain fait avec des torches électriques. Le temps était très clair mais très froid -15°.*

*L'appareil anglais largue ses 8 parachutes composés de containers et de deux hommes. Le premier homme parachuté de Londres est : Gilbert Mus dit Marius, originaire du Vaucluse et officier instructeur-saboteur. Le matériel rassemblé est camouflé sous les branchages de topinambours fournis par M. Ducarre. Tout le monde partit à la recherche du huitième parachute. Au bout de deux heures de vaines recherches aucun indice ne permit de retrouver le parachutiste qui avait sauté avant Gilbert Mus !!!*

*Les heures s'écoulaient dangereusement, le groupe prêt à s'en aller entendit des pas sur la route. Le chef radio, Georges Denviolet dit Jo arrivait enfin au soulagement de tous. La corde de son parachute le reliant à l'avion ne s'était pas rompue au moment du saut et il était resté accroché, voyant son ami Marius sauter après lui sans le remarquer. Enfin libéré de l'avion, c'est près de la N 7 que Jo se posa dans un arbre. Commotionné, il enterra son parachute et regagna à pied Saint Haon le Châtel où il comptait demander asile au Presbytère. C'est tout à fait par hasard que son chemin le fit passer près du groupe découragé par ses vaines recherches.*

*A la lueur des lampes de poche, Marius remonta un mitraillette Thomson et distribua à chacun un pistolet, moyen de défense pour chacun, craignant d'être attaqué à chaque moment. Le matériel stocké à Saint Romain la Motte fut déménagé la nuit du lendemain et caché dans un égout. La camionnette gazogène de Mimi Gauthier, maraîcher à Roanne, assura le transport à la barbe des Allemands.*

<http://village.stromain.free.fr/village/histoire/guerre/parachutage.htm>

<http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=87150>

**19 février 1943**, à 4,6 kilomètres au sud-ouest de Feurs, sur **LZ de l'aéroport de Feurs-Chambéon** (45°42'20" N - 04°11'55"E), message 'La retraite de Russie recommence', dans le cadre de l'opération Tundra SIS n° 25 organisation Claude Lamirault alias Fitzroy, atterrissage d'un Lysander du Squadron 161 de la Royal Air Force piloté par F/O Franck 'Bunny' Rymills, à la réception Michel Thoraval et Antoine Hermann ; au départ : Lieutenant Michel Thoraval et Commandant Bonnefous.

**23 mars**, à Lentigny, au sud-ouest de Roanne, sur la **DZ Poire/Rire**, dans le cadre de la mission Haddock/Swordfish, opération Pomme, pour l'organisation SOE RF/BCRA, parachutage d'agents à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

S/L Austin, à la réception SAP Joseph Monjaret alias Sif X alias Frit et Robert Dupuis alias Bob alias Bernard Gendre ; arrivées du Capitaine Bruno \*\*Larat alias Luc alias Haddock, Sous-Lieutenant Pierre-Henri Rateau alias Arthur alias Eminence alias Pape alias Swordfish.

**\*\*LARAT, Bruno**, né le 2 mai 1916 à Villeurbanne dans le Rhône.

*Mobilisé au début de la Deuxième Guerre Mondiale comme sursitaire, Bruno Larat est incorporé au peloton préparatoire aux élèves officiers de réserve au dépôt de cavalerie de Montauban. Sur sa demande, il est affecté au Centre d'Instruction des élèves officiers de réserve de l'Ecole de l'Air de Bordeaux. Nommé aspirant de réserve en avril 1940, il est affecté le mois suivant au Centre d'Instruction du bombardement à Chateauroux. Ce Centre se replie le 20 juin sur Port-Vendres. Bruno Larat cherche un moyen de gagner l'Angleterre. Il réussit à embarquer, le 24 juin 1940, sur l'«Arandora Star», un bateau affrété pour évacuer les troupes polonaises. Débarqué à Liverpool, le 29 juin 1940, il signe son engagement dans les FAFL, le 1<sup>er</sup> juillet suivant, et rejoint le camp de Saint-Athan puis l'Ecole franco-belge de pilotage de Oldham.*

*Le 15 février 1941, il est affecté à la 3 Elementary Flying Training School. Malade, il est radié du pilotage. En octobre 1941, Bruno Larat est muté à l'Etat Major particulier du Général de Gaulle dans les Services du Renseignement, et rejoint le Centre d'Instruction des parachutistes à Camberley. Volontaire pour accomplir une mission en France occupée, il est promu lieutenant de réserve en mars 1942, et pris en compte par le Bureau central de recherche et d'action (BCRA), en tant que chargé de mission de 1<sup>ère</sup> classe (assimilé à capitaine).*



*Dans la nuit du 23 au 24 mars 1943, Bruno Larat est parachuté en France pour remplacer Raymond Fassin auprès du Comité de coordination du Service des opérations aériennes et maritimes. Le 21 juin 1943, il est arrêté par la Gestapo au «rendez-vous de Caluire» avec Jean Moulin notamment. Torturé à Lyon, puis transféré à Fresnes et à Compiègne, il est déporté au camp de Buchenwald en Allemagne où il travaille au «tunnel de la mort».*

*Bruno Larat, le 5 avril 1944, meurt d'épuisement suite aux mauvais traitements. Le Capitaine Larat est déclaré «Mort pour la France», en déportation. (Aviateurs de la Liberté)*

**30 mars**, parachutages sur le terrain 'Guynemer' à **Bussy Albieux**.

**16 septembre**, à 9 kilomètres au sud-ouest de Saint Etienne, le long de la route national N88, au nord de Firminy, sur **DZ Teresa**, dans le cadre de l'opération Monika, parachutage à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air force piloté par W/Cdr Speare ; arrivée du radio Andrzej Tecza pseudo André Lejeune alias Jedrek Muster

**10 février 1944**, à Beaulieu, proche de Roche La Molière, à 6 kilomètres au sud-ouest de Saint Etienne, pour le compte de POWN organisation polonaise d'action armée, arrivées par le train depuis Perpignan : Lieutenant Tadeusz Werla pseudo Tadeuz Skarp alias Lysy et du radio Zygmunt Nowak alias Selim (ces deux personnes n'ont pas été parachutées, mais sont arrivées via Gibraltar, passage de la frontière espagnole à pieds, puis train à Perpignan).

**3 mars**, proche du **barrage de la Tache**, à 4 kilomètres à l'ouest de Renaison et à 15 kilomètres de Roanne, message '*Maréchal nous voilà*', pour le compte du SOE F, dans le cadre de l'opération Acolyte 5, parachutages de 2 agents, de 7 colis et 15 containers à partir d'un appareil d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par W/Cdr Corby, à

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

la réception Robert Lyon alias Acolyte alias Adrian ; arrivées : Jean-Marie \*\*Régnier alias Porthos alias Mason et le radio Marcel Jaurant-Singer alias Flavian alias Shareholder alias Tailcoat pseudo Louis-Marie Jaubert. L'opération a pour but de mettre en place le nouveau réseau de Jean-Marie Régnier parachuté à 3 kilomètres de la DZ et dont ses bagages sont tombés ans l'eau du barrage. Le réseau de Régnier a pour but l'organisation du sabotage autour de Chalon-sur-Saône et d'attaquer le trafic routier et ferroviaire allemand.

*On a été parachutés dans la région de Roanne, près de Lyon, dans la nuit du 2 au 3 mars 1944, avec du matériel. Il était 1 heure du matin et le sol était recouvert de neige. Il faisait un froid de canard. J'avais toujours une appréhension avant de sauter en parachutage, mais ce jour là, pas du tout. Moi et mon coéquipier Jean-Marie Régnier étions attendus par le chef du réseau ACOLYTE. Tous les réseaux et les chefs de réseaux avaient un nom de code, inspiré d'abord de la botanique, puis de diverses activités. Le réseau qu'on a monté s'appelait « MASON », ou « MAÇON » en français. C'était le nom de code du chef, qui était mon coéquipier Jean-Marie Régnier. Son nom d'agent était « Porthos ». Moi, j'étais l'agent « Flavian » et mon nom de code était « SHAREHOLDER » [NDLR, « ACTIONNAIRE » en français], ce qui doit être lié au métier de mon père...*

Récit de Marcel Jaurant-Singer

\*\*REGNIER, Jean-Marie, est né le 11 août 1911 à Lyon 2<sup>ème</sup>.

*Le 2 septembre 1939, il est mobilisé au 81ème bataillon d'artillerie de forteresse dans les Alpes, et connaît la drôle de guerre. Dès 1942, il entre en contact avec le réseau du Coq Enchaîné et des agents britanniques dans le cadre du réseau Nicolas pour l'organisation de parachutages. En 1943, suite à des dénonciations, ce réseau est en partie neutralisé par la Gestapo. Jean-Marie Régnier est exfiltré vers Londres à travers les Pyrénées et Gibraltar et arrive en Angleterre, le 22 août 1943, où il est accueilli par les responsables du BCRA. Incorporé au SOE du Colonel Buckmaster, il suit des cours intensifs de radio, d'armement, de techniques de sabotage et un stage de parachutiste. Dans la nuit du 3 au 4 mars 1944, avec son radio, il est parachuté dans la région de Roanne, afin de mettre sur pied une organisation de sabotage autour de Chalon sur Saône et d'attaquer le trafic routier et ferroviaire allemand. En juin 1944, il a établi l'un des réseaux de sabotage les plus efficaces. En août, le réseau Mason se consacre à l'organisation de la guérilla en Bourgogne. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Jean-Marie Régnier retrouve son métier de représentant et meurt à Villeurbanne, le 1er juin 1990.*

**10 mars**, parachutage à **Saint Michel sur Rhône** probablement pour l'AS Ange.

**3 avril**, aux environs de **Chavanay**, message '*L'éléphant aime les carottes*', pour le compte du BCRA, opération SFU 4, parachutages d'agents, à la réception Robert Bennes ; arrivée : Capitaine Pierre Casanova alias Marcel et le radio le lieutenant Henri Rozan alias Mandoine alias René (Plan Ignition).

**27 avril**, au lieu dit 'Pont du Loup', sur la commune de Saint Cyr de Valorges, sur la **DZ Timbale** (45° 57'N, 04°22'E), lors de l'opération Lackey 3 A, suite à une approche à trop basse altitude lors du largage de l'armement, le B 24 Liberator, serial 42-40997, 'The Worry Bird' appartenant au 801<sup>st</sup> Bomb Group de USAAF (Carpetbagger), basé sur le terrain d'Harrington en Angleterre, s'écrase au sol au cours de la nuit du 27 au 28, vers 2 h 10. Cinq membres d'équipage trouvent la mort : 1st Lt George W. Ambrose pilote, 2nd Lt Robert H. Redhair copilote, 2nd Lt Arthur B. Pope navigateur, 2nd Lt Peter Roccia bombardier, S/Sgt

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

Charles M. Wilsob mécanicien. Deux membres d'équipages indemnes s'évadent : S/Sgt James J. Heffson radio et Sgt Georges W. Henderson mitrailleur. Ils seront récupérés par un Hudson de la Royal Air Force dans le cadre de l'opération Machette du 7 août 1944.

Le Sgt James C. Mooney, éjecté de l'avion et sérieusement blessé, est fait prisonnier.



Monument sur le lieu du drame

<http://www.aerosteles.net/stelefr-stcyrvalorges-b24-haut>

Deux monuments, à proximité de l'accident honorent la mémoire des disparus.

**5 mai**, parachutage aux environs de **Bussy Albieux**.

**15 mai**, le message 'Je vous mettrai au panier' annonce un parachutage de 12 containers et 7 paquets dans le Massif du Pilat, au lieu-dit 'La Montagne' sur la commune de **Pavezin**. Le comité de réception est composé d'élèves-résistants de l'Ecole des Mines de Saint Etienne.

**23 mai**, un autre parachutage aurait eu lieu aux environs de **Pavezin**.

**28 juillet**, parachutage aux environs de **Bussy Albieux**.

**8 août**, à 2 kilomètres au nord-ouest de **Précieux** et à 27 kilomètres de Saint Etienne, dépose de deux agents par un Lysander du Squadron 148 de la Royal Air Force piloté par Cdt. Vaughan-Fowler ; arrivées : Gal Pierre de Benouville alias Lahire alias Duroc et Cpt Stanislas Mangin alias Mojon alias Pierre ; départs : Abbé Georges Lapouge alias Cpt Roy avec courrier important et Joseph Terral (Réseau Roy), Jacques Baillet (Sussex) partent pour la Calvi (Corse)

## PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA LOIRE

**12 août**, proche des Jasseries de Garnier, à 6 kilomètres au sud-est de Pierre sur Haute, sur **DZ Eliezer** (45°38'05"N - 03°53'05"E), pour le compte du BCRA, parachutages des 'Merlinettes' (opératrices radios du Corps Féminin des Transmissions d'Afrique du Nord), opération Bebe II, à partir du B 24 'Dallas Lady', serial 42-78243, du 885<sup>th</sup> Heavy Bomb Group de l'USAAF piloté par Lieutenant Richard A. Yoder ; arrivées : Jean Bazinet pseudo Jean Bourdonnais, radio Sgt Suzanne Combelas alias Perle (Mission Bebe II) et Denise Colin.



Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1944, le B-24 serial 42-78243, surnommé 'Dallas Lady', s'écrasa contre la paroi abrupte de la Corne de Bouc, montagne située sur la commune de Fontan, dans la vallée de La Roya (département des Alpes-Maritimes) . Sa mission était de larguer des containers et des packs à la résistance du secteur d'Allessandria (N/E du Piemont, Italie du Nord).

Source : AERO-RELIC

Cette stèle se situe à la Croix Saint Anne, au bord de la D 102, aux limites des communes de Saint Pierre de Bourhonne (63), du Brugeon (63) et de Chalmazel (42). <http://www.aerosteles.net/stelefr-stpbourlhonne-radio>

**19 août**, au sud de **Saint Martin la Plaine** et au nord de Rive de Gier, dans le cadre de l'opération Jackworth, parachutage du stick de commandement du 3<sup>ème</sup> SAS ; arrivées : Cpt Gilbert Paumier, Sgt André Marcel Michel, Sgt Lefèvre, Aspt Robert Lecomte, Cpl Paul Clément, Roger Berger, François Gras, Georges Guyot, Jacques Peretti, Jean Rouyer et Pierre-Jean Sasso.

nuit du **26 au 27 août**, dans le cadre de l'opération John 99 A parachutage de 40 containers près de **Pavezin**.

nuit du **5 au 6 septembre**, dans le cadre de l'opération John 99 B, un nouveau parachutage a lieu près de **Pävezin**.

48 parachutages réussis ont été répertoriés dans la Loire. On compte 7 échecs. Le premier parachutage est destiné au BCRA, 8 iront aux Mouvements, 10 à l'AS de la Loire et 10 à l'AS du Rhône. Une équipe de Jedburg et des SAS sautent, le 15 août à Grézieux-le-Fromental.

*Sources :*

*Adaptation du fichier : Tentative de reconstitution de l'historique des in(ex)filtrations d'agents en France de 1940 à 1945 (Parachutages, atterrissages et débarquements) Pierre TILLET – pierre.tillet@free.fr*

[http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations\\_en\\_france.pdf](http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en_france.pdf)

*Divers sites Internet      Documentation de l'auteur*

*Parachutages à la Résistance dans la Loire (C) Copyright 07/2017 C.A.L.M*

<https://calm3.jimdo.com/louis-mouillard/>

<http://aeromemoire.sopixi.fr/>

**CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD**